LETTRE du Musée du Sous-Officier

Numéro 5 - Novembre 2011

ÉDITORIAL

L'idée même d'entretenir un Musée ne s'apparente nullement à un quelconque conservatisme dépassé, mais nous permet de structurer notre référentiel de valeurs communes autour de la reconnaissance des actions de nos Anciens et du mode de vie particulier des soldats, en particulier à l'heure de profondes réformes structurelles des armées et d'une évolution sociologique à l'image de celle de notre société.

Notre musée du sous-officier ne se limite pas à un éthos des sous-officiers de l'armée de Terre. Il répond certes au voeu intime de perpétuer la mémoire de nos sous-officiers, de notre école et du 114e régiment d'infanterie, mais également au plaisir de faire partager notre passé comme notre présent avec la société civile, ainsi qu'au souhait de rayonner dans la Nation.

Notre musée est donc un monde vivant et évolutif, qui s'enrichit régulièrement des reliquaires des parrains de promotion ainsi que des collections qui sont le coeur de nos expositions temporaires.

Le musée du sous-officier n'appartient pas à leur maison mère. Il est la propriété intellectuelle de nos sous-officiers, jeunes et anciens, en activité et en retraite.

Sa respiration culturelle, patrimoniale et financière relève de la volonté de chacun de faire vivre ce joyau et de l'enrichir, au propre comme au figuré.

Si la perspective de labellisation « Musée de France» est de nature à nous aider à valoriser notre Musée, il est une évidence que l'action de chacun est une impérieuse nécessité.
Je compte sur chacun d'entre vous.

Le général Frédéric Thuet
Commandant l'ENSOA.

Sommaire

Surfer sur Internet à :
www.museedusousofficier.fr

Page 2 – De la nécessité de labelliser notre musée
Page 3 – Exposition « Armes et Bagages »
Page 4 – Les Journées Européennes du Patrimoine Voyages, voyages
Page 5 – Rosalie, Joséphine ou Isabelle ?
Page 6 – 2011 = 20 ans...
Pages 7 à 10 – Pro Patrias des la 277e à la 280e promotions de l'école
Page 15 – L'association et l'ENSOA unies pour le soutien du musée
– Calendrier de l'ENSOA

De la nécessité de labelliser musée de France notre musée

Afin de justifier la demande de labellisation « Musée de France », déposée en septembre 2011 auprès de la délégation au patrimoine, il importait tout d'abord de souligner le caractère unique de la collection dont est riche le Musée du Sous-Officier. D'autre part, il convenait de mettre en exergue la conformité de ses missions avec celles assignées aux musées de France.

La rareté de certaines pièces peut à elle seule justifier l'exclusivité dont peut se prévaloir la collection, sa thématique et son humanité sont deux traits puissants qui servent une tradition qui personnalise et anime chaque pièce de manière inégalable.

En effet, en s'appuyant sur le sous-officier, le musée a développé et développe un pan d'une société particulière, la société militaire. Et si ce thème affleure parfois la collection de certains musées, il n'est nulle part ailleurs l'épicentre des pièces exposées et conservées. Or le sous-officier est la colonne vertébrale de l'armée de Terre française ; rôle unique au monde. Une partie de la collection est quant à elle dédiée au 114e R.I., régiment de tradition des Deux-Sèvres. Les liens qui unissent le monde militaire à la ville de Saint-Maixent-l'Ecole permettent d'affirmer que la collection n'est pas purement militaire mais qu'elle est celle des Saint-Maixentais. Ce sont les reliquaires qui sont le cœur de la collection et son âme. Ils justifient à eux seuls l'appellation Musée du Sous-Officier.

C'est donc autour de l'homme, du militaire en général et du sous-officier en particulier, que s'articulent les pièces du musée. Chacune est liée ou retrace un moment, intime ou public, de la vie de ces soldats. Les rituels de la société militaire y sont particulièrement prégnants et sont l'objet d'un intérêt croissant manifesté par les ethnographes. Il ne s'agit pas là d'une collection impersonnelle mais bien d'un témoignage vivant, pérenne et poignant. Les reliquaires des parrains en sont le symbole, car à travers le témoignage respectueux dont leur font montre les sous-officiers, se transmettent les traditions militaires. Les pièces de la collection ne sont donc pas uniquement source d'enrichissement culturel mais créent un lien vivant entre les générations, entre les hommes. L'Ancien, au sens le plus noble du terme, vit encore ainsi parmi nous. Le parcours de tradition des élèves sous-officiers, au sein duquel les familles des parrains sont entièrement impliquées, est entièrement articulé autour de cette transmission rituelle de valeurs.

C'est pourquoi, la collection mérite d'être protégée ; entre autres pour pallier tout éparpillement consécutif à d'éventuelles restructurations ou décisions administratives. L'appellation musée de France lui offrirait donc la garantie de la pérennité, de l'inaliénabilité ainsi que de l'enrichissement par une politique cohérente d'acquisition.

Le Musée du Sous-Officier assume d'ores et déjà les missions dévolues à un musée labellisé. Sa politique de conservation et l'accessibilité de la collection à tous sont deux axes fondamentaux de la politique du Musée du Sous-Officier.

Les réserves et la politique visant à préserver les pièces de toute altération ou dégradation sont en conformité avec les préconisations en vigueur, qui sont l'objet de toute l'attention de l'équipe muséale. Une dynamique active de restauration d'œuvres graphiques et textiles a été insufflée et menée en collaboration avec la DRAC.

Quant à l'accessibilité, les travaux entrepris font montre du souci de rendre le musée accessible au plus grand nombre. Les personnes à mobilité réduite notamment ont dès à présent accès au parcours permanent et à la salle des parrains.

Enfin les actions pédagogiques à destination des scolaires connaissent un développement croissant très apprécié tant du corps enseignant que des enfants. L'aspect humain et ethnographique de la collection facilite grandement leur approche de l'histoire et de l'art. Il est aussi un vecteur civique indéniable, cher aux cœurs des pictavo-charentais.

Le Musée du Sous-Officier offre donc toutes les garanties pour offrir, sous l'appellation musée de France, un trésor national unique et vivant présenté à tous les publics.

Cette appellation contribuera donc à la renommée du sous-officier et de son musée. Il lui permettra aussi de bénéficier de subventions indispensables à sa rénovation, à laquelle j'invite tout un chacun à participer ne serait ce qu'en adhérant à l'association « le Chevron et les Amis du Musée ».

Capitaine Anthony Leroux

Exposition
« Armes et Bagages »

Il y a quelques semaines, le Musée du Sous-Officier inaugurait sa nouvelle exposition temporaire ayant pour thème les objets qui voyagent.

Qui, plus que le soldat, se déplace continuellement, emportant partout avec lui équipement mais aussi souvenirs ?

Dans le catalogue d'exposition paru pour l'occasion, le capitaine Leroux, nouveau conservateur du Musée du Sous-Officier nous rappelle que : « A pied, à cheval, en avion, en bateau ou en véhicules terrestres, le soldat voyage en permanence, parcourant autant le territoire national que le reste du monde. »

Dans les vitrines, vous découvrirez paquetage, rangers, casques, cantines, uniformes, boîtes, souvenirs divers…autant d'objets qui font l'essentiel des collections du musée du Sous-officier. Toutes ces pièces exceptionnelles ont parcouru des contrées lointaines sur tous les continents avant d'arriver enfin jusqu'à nous. Les différents conflits, les guerres civiles, la colonisation, le partage des territoires ont contribué aux déplacements des objets en même temps qu'à ceux des hommes.

La Blidéenne, toile ayant appartenu à la Blidéenne, l'entrée de la salle d'Honneur.
Peinture à l'huile du XIX^e^ siècle – Musée du Sous-Officier, inv. 2007.0.377

Parcourez le monde en admirant entre autres les souvenirs de Blida en Algérie (ville du 1er Régiment de Tirailleurs Algériens) rapatriés en France en 1962, tels ces deux canons pris aux chinois lors de la campagne d'extrême orient à la fin du XIXe siècle.

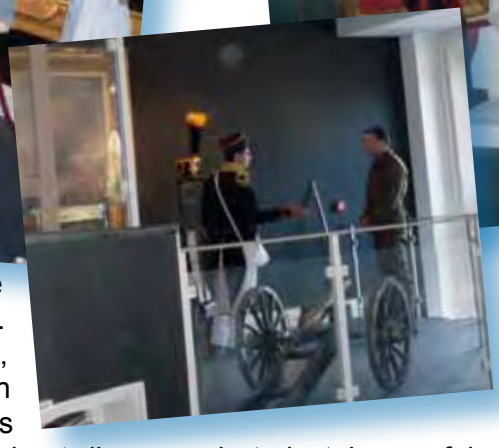
Quant à ce pavillon Druze malmené par les ans, qui fut enlevé en 1921 par le général Andréa lors de la reddition d'Aïn Tab (Syrie) durant la guerre du Levant, il s'agit d'un emblème unique en France.

Venez découvrir leurs histoires !

Capitaine Anthony Leroux

Les Journées Européennes du Patrimoine

Voyages, voyages



Le week-end des 17 et 18 septembre derniers, se déroulait les 28e Journées Européennes du Patrimoine. Le thème choisi cette année : « Voyage du patrimoine », fut l'occasion de mettre en avant la nouvelle exposition temporaire du Musée du Sous-Officier intitulée « Armes et Bagages ». Ces deux jours un peu particuliers permirent d'exposer la trajectoire, parfois peu commune, de quelques objets ayant connu un grand nombre de pays et de propriétaires avant de nous parvenir.

Malgré une météo quelque peu capricieuse, un public intéressé et nombreux, plus de 530 personnes, a passé la porte du musée afin d'y admirer les expositions permanente et temporaire.

Le capitaine Leroux, nouveau conservateur du Musée du Sous-Officier, accueillait les visiteurs sur le perron afin de leur présenter l'historique du quartier Marchand et les différentes utilisations de ce lieu durant ses 130 années d'existence.

Au rez-de-chaussée, les collections invitaient le visiteur à découvrir l'histoire du sous-officier (évolution de l'uniforme, de l'armement…) ainsi que la salle des parrains de promotion de l'ENSOA.

Sur la mezzanine, étaient présents plusieurs membres des associations « 32e F.A.B. » et « Vivre l'histoire en Deux-Sèvres », revêtus des tenues militaires française et américaine, de l'Empire à la guerre d'Indochine, et guidant le public parmi les objets du quotidien des soldats : paquetage, brodequins, casques et souvenirs…

Les enfants, eux aussi, purent participer pleinement à ces journées grâce au livret spécialement conçu pour eux. Coloriages, jeux des 6 erreurs, mots fléchés…La chasse aux indices leur a permis de découvrir ce patrimoine militaire tout en s'amusant.

Vous aussi, n'hésitez pas à franchir la grille du quartier Marchand pour venir découvrir la collection permanente du musée ainsi que l'exposition temporaire « Armes et bagages » visible jusqu'au 16 décembre 2011.

Charlotte Godard

Rosalie, Joséphine ou Isabelle ?

L'une des expositions, présentée voilà quelques mois par l'équipe du musée du sous-officier, sur le thème de la musique militaire a permis de faire réapparaître certaines partitions oubliées comme celle intitulée : « Rosalie » de Théodore Botrel.

Mais qui peut bien être cette « Rosalie » ?

Il s'agit en fait ici d'une véritable ode à la baïonnette ; puisque c'est ainsi, (entre autres prénoms féminins…), que les soldats la surnommaient.

La baïonnette, arme française par excellence est née de la nécessité. En effet, l'histoire veut que lors de conflits internes agitant la France, les paysans de tout le territoire national, notamment ceux de Bayonne, à court de poudre, adjoignirent de longs couteaux acérés au bout de piques en bois afin de pouvoir se défendre. Cette invention, qui, avec d'autres innovations, fit de l'armée Française l'une des meilleures au monde fut mainte fois améliorée tout au long de l'histoire militaire…

Les premiers mousquets possédaient une faible cadence de tir (un par minute) et manquaient de fiabilité, les stratèges d'alors s'aperçurent donc très vite de l'efficacité et de la complémentarité d'une arme telle que la baïonnette.

Ces baïonnettes, dont la lame peut mesurer de 30 à 43 cm (pendant la période napoléonienne), étaient fixées par les soldats sur leur fusil créant ainsi de véritables et redoutables lances de plus de 2 mètres de long…

Le maniement de la baïonnette nécessitait un réel apprentissage pouvant s'apparenter à celui de l'escrime ainsi que le prouvent certains opuscules tels que : «Enseignement pratique de l'escrime à la baïonnette» du commandant Niessel et du lieutenant Bar ; ou «Escrime à la baïonnette à double jeu» du capitaine Quirot…

Baïonnettes de kalachnikov et son fourreau pouvant servir de pince coupante,

Depuis sa création, de nombreux modèles de « fourchettes », ainsi qu'elles étaient appelées parfois, se sont succédées. Les premières sont dites « bouchon » car elles étaient directement fixées dans le canon, empêchant évidemment l'arme de tirer. Puis vinrent les baïonnettes « à tenon », fixées cette fois à l'extérieur du canon. Il subsiste aujourd'hui encore dans de nombreux états plusieurs modèles de baïonnettes, comme la Sawback US M9 (datant de 1984) qui possède un fourreau pouvant servir de pince coupante. Depuis 2004, l'US Marine Corp développe un modèle un peu différent pourvu d'une lame de 20 cm et adoptant la forme d'un couteau, comme la plupart des modèles modernes, ici le couteau Bowie.

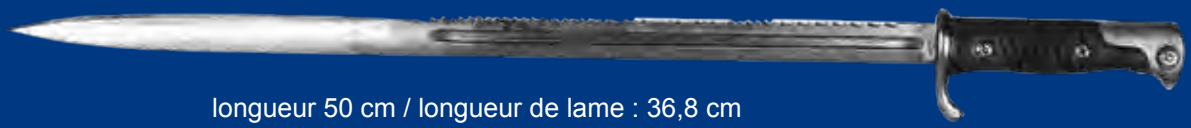
La convention de Genève interdit aujourd'hui les baïonnettes triangulaires, cruciformes ou dentelées car leurs blessures sont particulièrement difficiles à cicatriser. Toutefois des pays tels que la Chine ou l'Albanie utilisent encore ces armes.

Charlotte Godard

Épée-baïonette modèle 1886 dite «La Rosalie»

longueur 63,5 cm / longueur de lame : 52 cm / poids : 475 g

Baïonnette allemande modèle 98-05



longueur 50 cm / longueur de lame : 36,8 cm

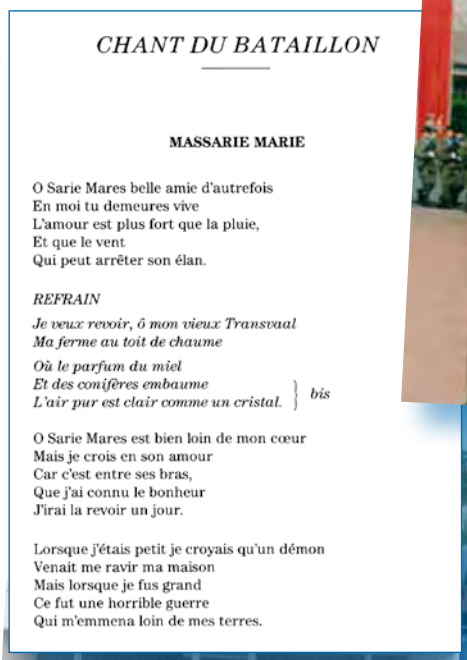
en 1918 l'Etat-Major allemand fait meuler les dents de scie pour cause de mauvais traitements sur des soldats faits prisonniers

2011 = 20 ans

Le jeudi 29 septembre 2011, à l'occasion du 20e anniversaire de la 144e promotion, un petit groupe d'anciens élèves et d'anciens instructeurs se sont retrouvés à l'ENSOA de Saint-Maixent-l'Ecole pour revoir l'école et se remémorer les souvenirs de leur passage dans les Deux-Sèvres en 1991.

Cette journée de retrouvailles, riche en émotions, a permis de se recueillir à la mémoire des camarades disparus, de réévoquer la carrière du parrain «adjudant Lacoste», mais aussi de retracer et de partager les différents parcours et les multiples expériences de sous-officiers et d'officiers durant ces 2 décennies.

Pour clôturer cette journée ensoleillée, placée sous la protection de Saint-Michel, les anciens de la 144e promotion ont assisté à la cérémonie de remise des galons de sergent à la 276e promotion.



CHANT DU BATAILLON

MASSARIE MARIE

O Sarie Mares belle amie d'autrefois
En moi tu demeures vive
L'amour est plus fort que la pluie,
Et que le vent
Qui peut arrêter son élan.

REFRAIN

Je veux revoir, ô mon vieux Transvaal
Ma ferme au toit de chaume
Où le parfum du miel
Et des conifères embaume } *bis*
L'air pur est clair comme un cristal. }

O Sarie Mares est bien loin de mon cœur
Mais je crois en son amour
Car c'est entre ses bras,
Que j'ai connu le bonheur
J'irai la revoir un jour.

Lorsque j'étais petit je croyais qu'un démon
Venait me ravir ma maison
Mais lorsque je fus grand
Ce fut une horrible guerre
Qui m'emmena loin de mes terres.

Les participants à cette journée :
Lcl DeRambures, Maj Kruse, Maj Lemmerling - Cne Beck, Cne Pelloquin,
Adc Adamczak, Adc Champagne, Adc Fourault, Adc Gallois, Adc Grillon, Adc Lemoine,
Adc Quéhen, Adc Roumegoux, Adc Sobotka, Adc Van Meer, Adj Sohier, Adj Soula.

adjudant-chef Corinne Rouméroux

Adjudant-chef DELALOY

Parrain de la 277e promotion
de l'Ecole Nationale des Sous-Officiers d'Active
3e Bataillon
du 11 Juillet 2011 – 25 novembre 2011

L'adjudant chef DELALOY était titulaire des décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'honneur
Médaille militaire
Croix de guerre 1939-1945 avec 4 citations
Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec 1 citation
Croix du combattant
Médaille des blessés
Médaille coloniale avec agrafe «Tunisie» et «Extrême-Orient»
Médaille commémorative campagne Tunisie, Italie, et Allemagne
Médaille commémorative campagne d'Indochine

Sergent François COURTOIS

Parrain de la 278e promotion
de l'Ecole Nationale des Sous-Officiers d'Active
2e Bataillon
du 29 août 2011 au 16 décembre 2011

Le Sergent COURTOIS était titulaire des décorations suivantes :

Médaille militaire
Croix de guerre 1914-1918 avec 1 palme et 1 étoile de bronze
Croix de guerre 1939-1945 avec 1 palme
Croix du combattant
Croix du combattant volontaire de la Résistance
Médaille de Verdun
Médaille de la Résistance
Médaille des déportés de la Résistance
Médaille commémorative française de la Grande Guerre
Médaille interalliée de la Victoire
Médaille Commémorative française de la guerre 1939-1945

Sergent François COURTOIS

François COURTOIS est né le 3 mars 1896 à la Celle en Morvan, petit village de Saône-et-Loire, de Paul COURTOIS, charpentier, et de Marie Pierrette LEMONIER, infirmière bénévole à l'hôpital militaire de campagne d'Autun.

Pendant la Grande Guerre, Francois COURTOIS a la douleur de perdre son frère Henri, soldat au 132e régiment d'infanterie. Ce dernier, grièvement blessé au cours des combats d'Éparges, à Verdun, décède des suites de ses blessures à l'hôpital militaire de Verdun le 4 mars 1915 à l'âge de 20 ans.

Quelques semaines plus tard, le 12 avril 1915, Francois COURTOIS est incorporé à son tour au 132e régiment d'infanterie. Nommé caporal le 23 novembre 1915, il est affecté au 7e régiment d'infanterie le 18 juillet 1916.

Le 7 mai 1917, il se distingue particulièrement dans l'attaque d'un blockhaus allemand truffé de mitrailleuses au cours de laquelle il fait 19 prisonniers avec une poignée de camarades. Pour ce fait d'armes, il est cité à l'ordre de la brigade, avec attribution de la Croix de Guerre 1914-1918.

François COURTOIS s'élance brillamment le 30 avril 1917 à l'assaut de plusieurs fortins ennemis que l'artillerie lourde ne peut détruire. Il parvient à s'en emparer malgré la résistance acharnée des Allemands et contribue ainsi au succès de l'attaque d'une position stratégique. Il récupère également plusieurs mitrailleuses et fait une soixantaine de prisonniers. À cette occasion, il est cité à l'ordre de l'armée.

Nommé sergent le 7 juin 1917, il prend les fonctions de fourrier de sa compagnie à partir du 4 mai 1918.

À la fin du conflit il est affecté à Landau, en pays rhénan allemand, au sein de l'Armée française du Rhin, précisément à la chefferie du Génie.

Marié et père de famille, il regagne la France en juin 1930 pour être affecté à l'état-major de la 13e région militaire à Clermont-Ferrand, en qualité d'agent militaire principal.

En 1939, l'Allemagne nazie déclenche la guerre en envahissant la Pologne puis occupe la France. François COURTOIS n'accepte pas la défaite et rejoint fin 1942 le groupe de résistance de l'état-major au sein de l'Organisation Résistante de l'Armée (ORA), sous les ordres du lieutenant-colonel BOUTET. Il est plus particulièrement chargé de mettre sur pied les unités « ORA » de la région militaire.

Sur dénonciation, il est arrêté sur son lieu de travail par la Gestapo, en compagnie de son chef et de ses camarades, le 1er octobre 1943. Lors de son arrestation, il avale un document compromettant pour la résistance mais n'a pas le temps de se débarrasser des cartouches de pistolet qu'il détient sur lui. Pendant sa détention fin 1943 à Clermont-Ferrand, les Allemands autorisent sa femme et son fils de huit ans à lui rendre visite dans sa cellule. Ils ne se doutent pas que ce sera la dernière fois qu'ils le verront vivant. Rapidement, François COURTOIS est déporté. De Compiègne il part pour Weimar puis Buchenwald et enfin Mauthausen. Son fort caractère et son statut de résistant l'amènent finalement à Hartheim, camp dans lequel les médecins nazis réalisent des expériences sur les détenus. Il est gazé puis incinéré, ses cendres sont dispersées dans le Danube. Aucun déporté ne revient d'Hartheim, véritable camp expérimental sur les techniques d'euthanasie.

Mort glorieusement pour la France le 9 août 1944, il est décoré de la Croix de Guerre 1939-1945 à l'ordre de l'armée.

Décoré de la Médaille Militaire à titre posthume, titulaire de trois citations, résistant et déporté, le sergent COURTOIS nous donne à tous un remarquable exemple de courage et d'abnégation.

Admirable sous-officier, animé des plus belles vertus, il mérite tout particulièrement d'être cité en exemple auprès des jeunes générations.

Création impression ENSOA-DirCom : 25-2011

Adjudant-chef DELALOY

Automne 1916, les combats font rage. En ce 18 novembre, la bataille de la Somme s'achève sur la victoire des alliés. C'est ce dit jour et dans ce contexte que naît Roland DELALOY dans le Loiret, à Saint-Denis-de-l'Hôtel. La France à cette époque est une France en pleine reconstruction, qui bascule dans « les Années Folles » pour oublier la guerre. A partir de 1929, elle traverse une crise sans précédent, une crise qui focalise l'attention des gouvernements successifs de LAVAL à BLUM, qui de fait ne se préoccupent guère de la montée du nazisme en Allemagne.

En 1937, Roland DELALOY s'engage au 1er régiment de tirailleurs algériens stationné à BLIDA. Le 1er juillet 1939, en pleine crise internationale, il est nommé sergent et c'est avec ses nouveaux galons qu'il assiste à l'invasion de la Pologne par l'armée du IIIe Reich. La guerre est déclarée.

Affecté à la division de marche de Constantine, il combat à la frontière algéro-tunisienne, les allemands entrés en Tunisie. Puis, nommé sergent-chef en mai 1940, il rejoint le régiment de marche du Levant où il forme et aguerrit les jeunes recrues. Après un bref passage aux 13e et 5e régiment de tirailleurs algériens, il retourne en mai 1941 au 1er régiment de tirailleurs algériens. Dans la région, les combats s'intensifient, les forces françaises combattent avec acharnement et contienent la pression ennemie. DELALOY se distingue le 26 janvier 1943, lorsque, malgré les tirs adverses nourris, il ramène un de ses sous-officiers tombé sous le feu. Il est cité à l'ordre du régiment. Engagé avec son unité lors de la campagne de Tunisie, il participe au grignotage des positions ennemies à travers les massifs montagneux et les djebels. Le 3 mai, lors d'une reconnaissance de nuit dans la région de Saonaf, mettant en valeur ses qualités de chef, il recueille de précieux renseignements sur l'activité ennemie. Il reçoit ainsi une autre citation à l'ordre du régiment. Le 7 mai, Tunis est libérée. Le 13 mai 1943, le général allemand VON ARNIM, qui a remplacé ROMMEL, capitule.

Après la libération de la Corse en octobre et la prise de l'île d'Elbe, la marche vers la victoire continue pour l'Armée d'Afrique. Le corps expéditionnaire français en Italie est créé. Les alliés prennent Rome en juin 1944 et mènent une lutte acharnée contre un ennemi passé maître dans les combats retardateurs. La campagne d'Italie terminée, le sergent-chef DELALOY débarque à Marseille en octobre. Il participe avec son unité à la bataille des Alpes. Repoussant l'ennemi, le 1er RTA continue sa progression en direction de l'Alsace. L'hiver est rude. Les organismes sont éprouvés, pourtant DELALOY alors chef de section, s'illustre du 15 au 25 décembre 1944 dans les combats d'Orbey (Haut-Rhin) où, pris sous les feux ennemis, il n'hésite pas à se déplacer afin d'assurer la transmission des ordres. Il est blessé, mais Orbey est repris et le sergent-chef DELALOY est cité à l'ordre du corps d'armée pour cette action d'éclat.

Plus tard, en janvier 1945, dans les faubourgs de Vieux Thann (Haut-Rhin), menacé par une arme automatique, il abat deux ennemis, ce qui lui vaut d'être de nouveau cité. Colmar est libérée en février. Lorsqu'il est nommé adjudant, le 15 février et affecté au 27e régiment d'infanterie, il n'y a plus un seul allemand en Alsace. Il franchit alors le Rhin avec son unité, traverse la Forêt Noire et pousse vers le sud dans le sillage d'une division blindée, brisant toute tentative allemande au passage. Il arrive en Autriche le 2 mai 1945, l'armée allemande est défaite. Le 8 mai, à Berlin, l'Allemagne signe sa capitulation.

L'adjudant DELALOY rentre en France en septembre 1945. Pendant ce temps, l'Indochine se soulève. Il rejoint le corps expéditionnaire de 1951 à 1954. Nommé adjudant-chef en 1952, il obtient une dernière citation en récompense des risques pris lors de ses nombreuses liaisons auprès d'unités en opération à Nasan et dans le delta. Rapatrié par avion, il arrive à Paris le 29 juin 1954. Il est affecté dans un poste administratif au 31e bataillon de chasseurs à pieds. Il quitte le service actif deux ans plus tard, le 5 août 1956. Pendant sa retraite, il œuvre dans le milieu associatif et reste très lié au monde militaire. Il décède le 26 novembre 2005.

Chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, admirable sous-officier, l'adjudant-chef DELALOY a toujours suscité l'admiration de ceux qui le connaissaient. Modèle d'énergie, d'ardeur et de courage, il véhicule les plus nobles vertus militaires. Il mérite d'être cité en exemple auprès des jeunes sous-officiers.

Création impression ENSOA-DirCom : 15-2011

Adjudant-chef Roger MAGNE

Parrain de la 279e promotion
de l'Ecole Nationale des Sous-Officiers d'Active
4e Bataillon
du 3 octobre 2011 au 25 mai 2012

L'adjudant-chef Roger MAGNE était titulaire des décorations suivantes :

Officier de la Légion d'honneur
Médaille militaire
Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures
avec 1 palme, 2 étoiles d'argent et 4 étoiles de bronze
Croix de la Valeur militaire avec 1 palme et 2 étoiles d'argent
Médaille d'Outre-Mer avec agrafe « Extrême-Orient »
Médaille commémorative française 1939-1945
Médaille commémorative de la campagne d'Indochine
Médaille commémorative des opérations de sécurité et du maintien de l'ordre en Afrique du Nord

Sergent Bernard NESSUS

Parrain de la 280e promotion
de l'Ecole nationale des sous-officiers d'active
1er Bataillon
du 7 novembre 2011 au 9 mars 2012

Le Sergent Bernard NESSUS était titulaire des décorations suivantes :

Médaille militaire
Croix de la valeur militaire avec une palme et une étoile de bronze
Croix du mérite militaire tchadien

Sergent Bernard NESSUS

Bernard Nessus est né le 4 juillet 1944 à Foug en Lorraine en territoire occupé. Les Alliés ont commencé à reprendre l'ascendant sur l'ennemi nazi après avoir débarqué sur les plages de Normandie un mois auparavant. Élevé dans un milieu modeste et patriotique, c'est un jeune homme dynamique, rustique et sportif.

Ayant pour exemple ses deux frères aînés engagés dans les conflits d'Indochine ou d'Algérie, il se porte volontaire pour servir en unité parachutiste pour son service militaire et rejoint le 8e régiment de parachutistes d'infanterie de marine en octobre 1963 à Castres. Il a alors un peu plus de 19 ans lorsqu'il commence sa formation exigeante de parachutiste. Il termine sa conscription le 1er mars 1965 et prend le temps de la réflexion avant de se décider à s'engager quelques mois plus tard.

Le 10 janvier 1966, il signe un premier contrat de quatre ans pour servir cette fois comme engagé au titre du 8e RPIMa. Il est promu caporal l'année suivante après s'être fait remarqué pour ses qualités de soldat. Il marquera ses camarades et ses chefs durant plus de trois ans et demi, avant d'être affecté au 3e RPIMa de Carcassonne le 24 juillet 1969.

C'est lors de cette affectation qu'il se porte volontaire pour rejoindre la 6e compagnie de parachutistes d'infanterie de marine qui opère en Afrique depuis 1948. En effet, en août 1969, cette compagnie fait appel à des volontaires engagés pour remplacer ses appelés. Le caporal-chef Nessus, nouvellement promu au 1er novembre, arrive ainsi à Fort-Lamy au Tchad le 17 novembre 1969 pour servir au titre du 6e régiment interarmes d'outre-mer. Affecté au 1er commando en qualité de chef de groupe, il montre immédiatement ses qualités de combattant et de meneur d'hommes durant ses premières opérations.

Ayant signé un nouveau contrat de trois ans le 1er janvier 1970, il accède au corps des sous-officiers le 1er avril, après avoir fait preuve de bravoure lors de l'opération « Éphémère » dans la province du Borkou Ennedi-Tibesti (BET) le 27 mars. Il sera cité à l'ordre de la brigade pour son action audacieuse, ayant permis la mise hors de combat de plusieurs rebelles et la récupération de leur armement, et se verra par ailleurs attribuer la croix de la valeur militaire avec étoile de bronze.

La situation se dégrade en ce début d'automne 1970 dans la région au Nord de Faya-Largeau, la capitale du BET. Les rebelles Toubous, parfaitement adaptés au terrain, descendent des contreforts du Tibesti pour investir les palmeraies et lancer des actions de harcèlement sur les postes de l'armée tchadienne. C'est dans ce cadre que les « éléphants noirs » de la 6e CPIMa se regroupent à Faya-Largeau début octobre afin de mener une reconnaissance dans le Borkou. Cette opération s'effectuera entre les palmeraies de Kirdimi et Bedo, où pourraient se trouver des éléments rebelles. Après un unique contact la première nuit, l'ordre est donné ce 11 octobre de rejoindre Faya-Largeau depuis la palmeraie de Bedo, reconnue la veille, où est regroupée la compagnie.

La colonne d'une quinzaine de dodges démarre vers 14 heures en direction de Kirdimi. En tête de convoi se trouvent les camions et les paras du 1er commando. Le véhicule de tête est celui du groupe du sergent Bernard Nessus, à bord duquel a pris place son nouveau chef de commando, le lieutenant Neau. Mais vers 16 h 30, alors que la compagnie a parcouru environ 25 kilomètres entre des monticules de cailloux et des dunes de sable, elle se trouve prise dans une violente embuscade à très courte portée. Les camions sont immédiatement immobilisés et les paras en « giclent » aussitôt pour riposter. Le feu est extrêmement nourri, touchant de nombreux soldats et neutralisant en moins d'une minute une dizaine d'armes par impact direct de balles. Le sergent Nessus réussit à hurler des ordres à ses hommes avant d'être mortellement touché par deux balles en plein visage.

Les 2e et 4e commandos de la compagnie réussissent, après un intense combat, à s'emparer des positions rebelles. Cette embuscade aura coûté la vie à douze « éléphants noirs », faisant de cette journée la plus meurtrière pour la CPIMa pendant sa campagne du Tchad. Seuls le chef de commando et deux parachutistes du premier véhicule auront la vie sauve.

En s'engageant dans les troupes de marine, le sergent Bernard Nessus avait choisi de servir sa patrie. Sa soif d'action et son envie d'en « découdre » l'ont poussé à se porter volontaire pour rejoindre la 6e CPIMa fin 1969. Chef de groupe rigoureux, discipliné et exigeant, il est mort pour la France à l'âge de 26 ans, après une courte mais riche carrière. La médaille militaire, la croix de la valeur militaire avec citation à l'ordre de l'armée et la croix du mérite militaire tchadien sont venues rendre un dernier hommage à ce sous-officier exemplaire et déterminé.

Création impression ENSOA-DirCom : 36-2011

Adjudant-chef Roger MAGNE

Roger MAGNE est né le 28 novembre 1924 à Sarlat. Dans l'enthousiasme de ses vingt ans, il rejoint les Forces Françaises de l'Intérieure le 23 août 1944. Désirant poursuivre le combat contre l'occupant, il s'engage pour la durée de la guerre au titre de la 2e Division Blindée le 18 décembre 1944. Affecté au 12e Régiment de Chasseurs d'Afrique, il participe aux combats de la Libération sur le front de Royan et entre en Allemagne. Il est promu brigadier le 16 septembre 1945, puis maréchal des logis un mois plus tard.

A l'issue de la campagne, il se rengage et est muté à la 25e Division Aéroportée le 12 avril 1946. Il débarque à Bizerte le 19 avril 1946 et est affecté au 2e escadron du 1er Régiment de Hussards à Constantine. Il est breveté parachutiste le 26 mars 1947 et est promu maréchal des logis chef le 16 septembre. Il rejoint le 2e bataillon du 1er Régiment de Chasseurs Parachutistes le 1er juillet 1948 et s'embarque le 2 septembre pour l'Indochine.

Dès le 24 octobre au cours d'une mission aéroportée dans la région de Tu Phong, il se distingue par son ardeur sous le feu de l'ennemi. Sous-officier adjoint courageux et audacieux, il remplace son chef de peloton, blessé lors de l'attaque de Dong Chiem, poursuivant la progression et coiffant l'objectif. Le 6 janvier 1949 sur le col de Yen Lit, il bouscule l'adversaire qui tentait d'encercler son peloton, lui causant de lourdes pertes. Employé aux missions périlleuses, il contribue largement à la prise d'un canon de 75 dans le massif de Dong Yen en mai 1949. Toujours en pointe, il mène l'avant-garde et fraye un passage à toute la colonne en déjouant une embuscade rebelle à Thai Xuon et, le lendemain, il tient sa position sous un feu meurtrier permettant le décrochage d'un peloton fortement éprouvé. Il se distingue encore, le 6 octobre, en s'emparant du village de Tien Yen, puis pendant l'opération « ANTHRACITE » au Tonkin du 19 octobre au 30 novembre 1949 en capturant des éléments Viêt-Minh et obtenant des renseignements. Pour ses belles qualités de chef et de combattant, il est cité à l'ordre de l'armée, de la brigade et 2 fois à l'ordre de la division avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures.

A la dissolution du 2e bataillon du 1er Régiment de Chasseurs Parachutistes, le maréchal des logis chef MAGNE est muté à la Base Aéroportée Nord le 1er avril 1950. Adjoint à un officier de renseignement, il participe à plusieurs opérations aéroportées à Dong Khe, Thai Binh et Phat Diem. Ces nombreuses missions lui valent une nouvelle citation à l'ordre du régiment. Le 8 juillet 1950, la Médaille militaire lui est conférée.

Le 22 avril 1951, il rembarque par avion pour la métropole. Il se rengage pour 2 ans et est muté au 1er Régiment de Hussards Parachutistes à Auch. Volontaire pour un deuxième séjour en Extrême-Orient, il embarque le 22 février 1952 pour Saïgon. Il est détaché comme adjoint à l'officier de liaison Air-Terre à la Base Aéroportée Sud. Le 24 mars 1952, il est promu au grade d'adjudant. Toujours volontaire, il participe à de nombreuses interventions aériennes comme chef d'équipe de dispachers ou à des missions de bombardement sur des objectifs rebelles. Une citation à l'ordre de la brigade et une à l'ordre de l'escadre aérienne confirment sa bravoure.

De retour à Paris le 27 octobre 1954, il rejoint le 1er Régiment de Hussards Parachutistes le 28 février 1955. Le 6 mars 1956, il s'embarque pour l'Algérie et est promu adjudant-chef le 1er avril. Chef de peloton porté manœuvrier, il met hors de combat plusieurs rebelles lors d'une embuscade le 6 septembre 1956, puis le 6 novembre 1957 lors de l'assaut d'une position ennemie. Le 30 juillet 1959, en nettoyant un terrain couvert où s'était retranché un élément rebelle, il est atteint d'une balle au bras. Il abat lui-même le rebelle et assure son commandement jusqu'à la fin de l'action. Doué d'un remarquable sens du terrain, il prend une part importante à la destruction de l'infrastructure rebelle du douar Zeraia au cours de l'année 1960. Il est décoré de la Croix de la Valeur militaire avec 1 palme et 2 étoiles d'argent et est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 30 juin 1960.

Le 11 juillet 1961, il quitte définitivement l'Afrique du Nord et sert successivement à Tarbes puis à Sedan. Il est admis à faire valoir ses droits à la retraite le 12 septembre 1962 et se retire à Pommerit-le Vicomte en Bretagne.

Dix fois cité, blessé à deux reprises, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la Médaille militaire, l'adjudant-chef MAGNE est promu Officier de la Légion d'honneur le 29 mars 1988. Il s'éteint le 28 novembre 2005. Sous-officier d'exception, magnifique entraîneur d'hommes, sa haute valeur morale est un exemple pour les jeunes générations.

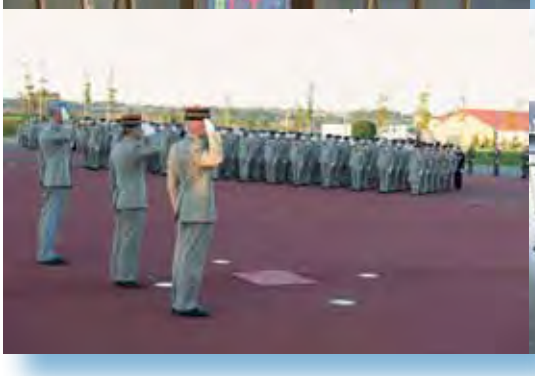
Création impression ENSOA-DirCom : 33-2011

L'association et l'ENSOA unies pour le soutien du musée

A l'occasion de la journée de remise de galons à la promotion Ignaszewski le jeudi 29 septembre 2011, l'Association « Les Amis du Musée - Le Chevron » a ouvert, comme à son habitude, un stand dans le hall du foyer de l'ENSOA, à l'attention des familles des élèves.

L'intégralité des bénéfices engendrés par la vente des produits de cette boutique temporaire est totalement consacrée à la restauration de certaines pièces de collections détériorées où à l'acquisition de nouvelles.

Le Chevron



Calendrier de l'école

du 22 au 25 novembre	XXXII[e] Journées des Présidents des Sous-Officiers
24 novembre	Cérémonie de remise des Galons de la 277[e] promotion «adjudant-chef Delaloy»,
2 décembre	Cérémonie de Baptême de la 280[e] promotion «sergent Nessus»,
13 décembre	Conseil d'administration du Chevron,
15 décembre	Cérémonie de remise des Galons de la 278[e] promotion «sergent Courtois»,
18 décembre	25[e] anniversaire de l'installation du Musée du Sous-Officier au quartier Marchand,

2012

29 janvier	Cérémonie de Baptême de la 283[e] promotion «sergent-chef Wegscheider»,
17 février	Cérémonie de Baptême de la 281[e] promotion «adjudant-chef Leccia»,
février / mars	Assemblée générale du Chevron,
8 mars	Cérémonie de Galons de la 280[e] promotion «sergent Nessus»,
20 avril	Cérémonie de Baptême de la 282[e] promotion «adjudant-chef Fauconnet»,
du 3 mai au 1er août	Ouverture de l'exposition «Peintres aux Armées»

NOUVEAUX PRODUITS

Les brochures du Musée du Sous-Officier

(Historique et collections)

au prix unitaire : 5 Euros
(frais de port inclus)

Des planches de 4 timbres

qui serviront à financer en partie
la centaine de supports métalliques
pour les reliquaires
de la salle des parrains.

au prix unitaire : 5 Euros
(frais de port inclus)

L'association Le Chevron, vous propose d'acquérir :

Les Chevron Hors-Série I, II et III

ouvrages, retraçant la vie des parrains de promotion.

Des insignes des promotions de l'ENSOA.

Pour toute commande ou renseignements, s'adresser à :
Association « LE CHEVRON ET LES AMIS DU MUSEE DU SOUS-OFFICIER »
79404 Saint-Maixent-l'Ecole Cedex
Tél. : 05.49.76.85.38. (le mardi de 9 heures à 12 heures)
Fax : 05.49.76.85.39.- Courriel : chevron-musée@wanadoo.fr

Rédaction : ENSOA, quartier Marchand — 79404 Saint-Maixent-l'École Site Internet ENSOA : http://www.ensoa.terre.defense.gouv.fr
Siège de l'association : Association « Le Chevron et les Amis du Musée du Sous-Officier » — 79404 Saint-Maixent-lEcole Cedex
Tél. : 05.49.76.85.38. — Fax : 05.49.76.85.39. — Couriel : chevron-musee@wanadoo.fr
Site Internet du musée et de l'association : http://www.museedusousofficier.fr
Directeur de la publication : Major Jean-Louis Mitton
Comité de rédaction : Association « Le Chevron et les Amis du Musée du Sous-Officier »
Conception : ENSOA Direction de la Communication 55-2011/ M. André-Klaus Brisson Impression : Imprimerie BOUCHET, Prim'Atlantic
N° ISSN en cours Dépôt légal : 1186 novembre 2011
Copyright : tous droits de reproduction réservés la reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.
Crédit photographique : ENSOA